



Cette table de montage est l'instrument de travail de JEAN LAFLEUR. Devant lui, l'écran sur lequel défilent les images; à droite, le haut-parleur. Une des raisons du succès de Valérie, c'est le montage: on a réduit chaque scène au minimum pour donner au film un rythme vif. (Photo Marce)

## Sans lui, Valérie aurait fait patate

par Serge Dussault

Une cuisse de Danielle Ouimet saute, Chantal Renaud disparaît, Danielle sourit, Chantal réapparaît...

Sur le petit écran de Jean Lafleur, les séquences du prochain film de Denis Héroux défilent sans ordre, sans rime ni bon sens.

Et Jean Lafleur coupe là-dedans avec un plaisir... de censeur d'autrefois. Il coupe, il colle, il monte.

Il dépend de lui que le film, quel que soit le talent

des vedettes ou celui du metteur en scène, ne soit pas un échec.

"Quand je reçois les rush d'un film, c'est comme si on me donnait un paquet de cellules vivantes en vrac. Mon travail consiste à les assembler, à les mettre en relation, à en faire un organisme cohérent."

Avant le tournage, il a déjà pris connaissance du scénario: l'a étudié, l'a visualisé, en a discuté avec Denis Héroux. L'a divisé par blocs de scènes. Quand les "work prints" (copies tirées du négatif développé à Toronto) lui arrivent, il les met dans des cases numérotées.

### Pas un exécutant mais un créateur

Il ne reçoit de Toronto que les scènes choisies par le réalisateur.

"Je ne veux pas travailler en réalisateur frustré, explique Jean Lafleur. Je suis au service de Denis Héroux et du film. Quand je regarde les rush, un dialogue s'établit entre Denis et moi par les images qu'il a commandées.

— Et le dernier mot, quand vous n'êtes pas d'accord?

— Le dernier mot, il appartient au réalisateur.

— Vous faites le montage en plusieurs étapes?

— Après dix ans de montage, j'arrive à faire un travail assez définitif du premier coup.

— Se peut-il que vous demandiez au réalisateur de reprendre une scène ou un plan?

— Un plan, oui. Pour faire un raccord, je peux demander un close-up d'une main, par exemple.

Installé devant sa nouvelle monteuse, une histoire de \$3,000 achetée en Allemagne un peu grâce à l'argent qu'a rapporté Valérie ("mais Cinépix était déjà une compagnie prospère"), Jean Lafleur monte le film scène par scène.

Une scène comprend plusieurs plans.

Une scène — qui est une unité indépendante — se définit de la façon suivante: même lieu, même émotion, même action. Elle peut durer une quinzaine de secondes ou cinq minutes.

Il visionne plusieurs fois chaque scène, se fait une idée, établit une "stratégie". La façon dont le réalisateur a tourné la scène guide son choix. Ce que le monteur coupe retourne aux casiers.

Quels sont ces critères?

Il y a:

- 1) la beauté plastique
- 2) le mouvement de la caméra et des personnages
- 3) la qualité du jeu des comédiens
- 4) la photogénie du personnage
- 5) la possibilité de raccord avec les autres plans.

### Un travail très difficile

Quand vient le temps d'assembler les scènes, il veille à garder le rythme général, qui doit être psychologiquement motivé, naturel et dramatiquement efficace.

Au bout de huit heures de travail — travail qui demande un immense effort de concentration —, Jean Lafleur en a assez. S'il prolonge sa journée, les résultats sont moins heureux.

Sa carrière?

Sept ans à Radio-Canada, où il a fait les cents métiers se rapportant au cinéma (examiner la qualité des bobines qu'on passe à la télé, réduction des longs métrages, nouvelles sur film, montage, etc.), puis à Onyx Film où il a fait beaucoup de commerciaux et de petits documentaires. C'est là qu'il a monté Valérie, après quoi il est passé à Cinépix.

"Je serai réalisateur un jour, dit-il, mais pour le moment je préfère rester au montage. Je crois que c'est là que je peux le mieux servir l'industrie cinématographique naissante chez nous."